

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JÉUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
 Deuxième insertion, etc. .... 3 centins par ligne  
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce Journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
 ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :  
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Attitude de Notre Saint Père le Pape Léon XIII dans les circonstances difficiles où il se trouve ; interprétation de ses actes par la presse impie.—Les audaces du vénérable Pontife Léon XIII.—Nouveaux détails sur le couronnement de Léon XIII.—Quelques détails sur la famille du Pape Léon XIII.—La guerre entre la Turquie et la Russie.—Dissolution de l'Assemblée Législative ; émission des brefs d'élection ; présentation des candidats le 24me jour d'avril et la votation le 1er mai ; convocation de l'Assemblée Législative pour le 1er juin prochain.—Election des officiers de la société géographique de Québec.

Causerie Agricole : Le jardin potager.—Etendue du jardin potager.—Situation.—Eau à la disposition du jardin.—Préparation de la terre.—Epoque des semis et manière de semer.—Couches chaudes.—Epoque de l'arrosage.

Sujets divers : Conseils à la jeune fermière : Choix des poules ; nourriture à leur donner ; couvainon des poules.—Du rôle des perdrix dans l'agriculture.—Le plâtrage des litières dans les étables.—Culture des patates.—Le commerce des bestiaux dans notre pays.

Choses et autres : Vie de Pio IX : ses œuvres et ses douleurs, par M. J. P. Tardivel.—Sommaire de la Revue Canadienne.—Vente de chevaux à St. Hyacinthe.—Prix du bétail à Montréal comme à Québec.—Bœufs gras.—Fertilité à Manitoba.—Température à Manitoba.—Prix des produits agricoles à Manitoba.—Question de la betterave à sucre, devant le comité d'agriculture du Parlement Fédéral.—La graine de trèfle.—Les prairies et le pâturage.

Recettes : Moyen d'arrêter un cheval qui prend le mors aux dents.—Nettoyage des flanelles.—Peinture à la pomme de terre.

A nos abonnés retardataires.—Plusieurs de nos abonnés retardataires nous ont demandé de les attendre quelque temps, pour le paiement de leur abonnement ; il y a déjà plusieurs mois que nous attendons, et l'envoi se fait attendre. Ce retard nous est absolument nuisible, car, nous aussi, nous avons des dettes à payer, et nous comptons pour les payer sur les promesses qui nous ont été faites par plusieurs de nos abonnés retardataires. Nous l'avons souvent répété, la somme due par chacun n'est pas considérable, et ces petites montants réunis ensemble, établissent une somme qui nous permettrait de faire honneur à nos affaires, si on voulait tant soit peu se gêner pour nous les faire parvenir.—Un peu de bonne volonté, et songez que pour la forte dépense que nous faisons chaque semaine, par la publication de la Gazette des Campagnes, il nous faut plus que recevoir \$3 à \$4 par semaine.

## REVUE DE LA SEMAINE

Rien de plus ridicules, pour ne pas dire mensongères, que les nouvelles télégraphiques de Rome publiées par un grand nombre de nos journaux, à l'occasion de l'attitude que devra prendre Notre Saint-Père Léon XIII, dans les circonstances actuelles ; il vaudrait mieux ne faire aucune mention de ces nouvelles plutôt que d'être obligé de les contredire du jour au lendemain ; en agissant ainsi, on éviterait de se faire l'écho d'une presse perfide qui ne voudrait rien moins que tenir sous sa domination odieuse le représentant de Jésus-Christ sur la terre.

Nous empruntons à l'Univers, les réflexions suivantes, dues à la plume de M. Eugène Veillot, qui nous permettront de juger de la véritable attitude que prend Notre Saint-Père Léon XIII, depuis son élévation au pontificat

" Rome, le 2 mars, 1878.

" Il y a dans Rome, parmi les Romains et les étrangers, quantité de gens qui prétendent savoir ce que fera Léon XIII. Ils vous disent sans la moindre crainte de se tromper, dans quelle mesure il suivra la politique de Pio IX, et pour quelles raisons il la modifiera. Ces propos font leur petit chemin dans une certaine presse, et voilà le monde renseigné. Tout cela, vous le savez, ne signifie rien. Le Pape qui n'a pas encore choisi le cardinal secrétaire d'Etat, n'a fait aucun acte dont on puisse tirer les prévisions que tant de gens donnent pour des décisions. Quant aux paroles qu'il adresse à des visiteurs, et que ceux-ci répètent bien ou mal, sous leur responsabilité, il n'est pas permis d'en tirer un programme.

" Cela, il est vrai, n'embrasse nullement les nouvelles et autres espèces " bien informées. " Les conversations privées, intimes, de Léon XIII avec les cardinaux ou d'autres personnages leur sont, assurent-ils, connues dans tous leurs détails, et c'est là dessus qu'ils s'appuient pour dire que le nouveau pape va faire en tout beaucoup de changements.

" Des changements dans le personnel sont inévitables, tout régime nouveau doit les amener ; mais cela ne touche en rien à ce qu'on appelle improprement d'ailleurs, la politique du Saint-

Amédée Marsan édit. L'Assomption

Siège. Or, sans prétendre être sur ce point mieux renseigné que ceux qui disent avec tant d'assurance tant de sottises, je rappellerai que le cardinal Pecci, évêque de Pérouse, a eu vis-à-vis du gouvernement italien une attitude particulièrement nette et ferme, en même temps qu'habile. Il n'a jamais fait aucune concession ni de fond ni de forme, et cependant il a su éviter les conflits. Sa popularité était si grande, il est vrai, qu'elle imposait une extrême réserve aux fonctionnaires de Victor-Emanuel. Quand je dis popularité, il ne faut pas prendre ce mot dans son sens familier : notre évêque, me disait hier un de ses diocésains, se faisait craindre autant qu'aimer.

« Le cardinal Pecci a montré le même caractère et recueilli les mêmes témoignages comme camerlingue. Enfin, il ne faut pas oublier que ce membre très-influent du Sacré-Collège a eu nécessairement une part prépondérante dans l'acte aujourd'hui publié par lequel les cardinaux ont protesté contre la présence d'une puissance étrangère à Rome et affirmé la souveraineté temporelle du Saint-Siège. Léon XIII a tout de suite implicitement confirmé cet acte du cardinal Pecci. Il a refusé de paraître à la loge extérieure du Saint-Père pour béniir les 80,000 fidèles réunis sur l'immense place de la Basilique. Il a voulu agir de même à propos de son couronnement.

« Dira-t-on que Pie IX ne paraissait même pas dans les loges de Saint-Pierre, comme l'a fait le jour de son élection Léon XIII à la demande des cardinaux, et comme il l'eût fait de nouveau demain, si la révolution avait voulu lui laisser au moins cette liberté.

« Sans doute, mais les circonstances n'étaient pas les mêmes. L'élection du pape et son couronnement sont, en ce qui concerne, des faits exceptionnels. La cérémonie prescrit d'ailleurs que le souverain Pontife soit couronné en présence du peuple. Cette prescription, Léon XIII et ses conseillers voulaient la remplir aussi complètement que semblait le permettre la captivité du chef de l'Eglise.

« Voilà, en somme, les seuls faits sur lesquels on puisse raisonnablement s'appuyer pour indiquer la voie que suivra Léon XIII. Ils n'autorisent point les propos des novellistes. Quant à nous, comme nous savons que tout ce que fera le Pape sera ce qu'il faudra faire, ces propos sont absolument puérils. Je le signale parce qu'il n'est peut-être pas absolument inutile de montrer leur inutilité.

« Quant aux audiences, sur lesquelles on raisonne et l'on déraisonne, la seule remarque à faire est que Sa Sainteté, qui a des paroles d'encouragement et de tendresse pour toutes les œuvres de charité et de défense religieuse, ne dit rien qui puisse prêter aux interprétations politiques. Lorsque des députations se présentent, elles sont accueillies avec une extrême bienveillance; chacun de ceux qui les composent entend un mot paternel; mais les discours sont proscrits et l'on n'est pas autorisé à lire les adresses. Une exception a cependant été faite avant-hier en faveur des universités catholiques de France. C'est la seule que l'on cite. Le jour où Léon XIII voudra indiquer la voie qu'il a résolu de suivre, il s'adressera au monde par une encyclique. Les catholiques attendent sans impatience ce document; ils savent bien qu'il confirmera tous les enseignements qu'ils ont reçus, qu'il sera une lumière et une force.

« En attendant les enseignements du Père commun, je puis noter que le Pape porte une affection particulière à la France. Malgré ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, ce qu'elle vote aujourd'hui, il voit toujours en elle la grande nation catholique, la fille aînée de l'Eglise, et il affirme qu'elle n'abandonnera pas sa mère. Un des ecclésiastiques les plus haut placés de Pérouse me disait tout à l'heure : « Le cardinal Pecci n'a jamais désapprécié de

l'avenir temporel ni de la foi de la France; c'est sa conviction entière et souvent exprimée que vous vous relèverez de vos mauvaises doctrines comme de vos désastres; il admire le nombre et la fécondité de vos œuvres, votre promptitude à donner: il aime votre élan, même lorsqu'il vous fait aller un peu trop loin. Ses prières ne manqueront pas à votre pays. »

« Ce langage, Léon XIII vient de le confirmer dans sa réponse à l'adresse des universités catholiques. »

— A propos des audiences données par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, voici ce que nous lisons dans la *Courrier du Canada* (extrait d'une lettre de Rome, en date du 27 février) :

« Le Pape a l'accueil le plus gracieux. Tous ceux qui le voient se retirent charmés. Mgr Cataldi, qui remplit les fonctions de pro-maître de la Chambre, déploie un zèle et une activité étonnants. Ses relations avec la France et l'Angleterre l'ont mis à même de connaître personnellement les familles les plus fidèles de ces nations; il les présente au Pape; il dit leurs mérites; il rappelle les actes de leur piété, et le Saint-Père trouve aussitôt des paroles ineffables qu'on n'oublie plus et des bénédictions qui viennent s'ajouter aux bénédictions de Pie IX.

« Sait-on combien d'heures durent les audiences ? Neuf heures. En un seul jour, Léon XIII a parlé à douze cents personnes agenouillées une à une devant lui.

« Quelquefois il s'arrête, accablé de fatigue : on lui demande de suspendre ses audiences, et lui de s'écrier :

« Non ! non ! ces chères âmes viennent de si loin !

« Et il se reprend aussitôt à son labour apostolique. »

— Les journaux d'Europe nous apprennent que lors du couronnement de Sa Sainteté Léon XIII, qui eut lieu le 3 de mars du courant, il y avait à cette imposante cérémonie soixante cardinaux et des représentants des Etats catholiques.

Le gouvernement italien seul n'y était pas représenté. L'avènement du pape ne lui avait pas même été notifié. Le Saint-Siège ne reconnaîtra jamais d'autre souverain de Rome que le pape.

La mort de Pie IX et l'avènement de son successeur laissent donc le Saint-Siège et le roi d'Italie dans la même situation qu'auparavant, et le maintien de cette situation déjoue complètement les menées de ceux qui se promettaient de traiter le successeur de Pie IX comme les radicaux en France ont traité le maréchal MacMahon après le 11 octobre dernier et se flattaient de l'obliger à se soumettre ou à se démettre.

Ils voient maintenant que c'est un rêve insensé. Il leur reste la ressource de la persécution. Mais l'histoire des papes Pie VI et Pie VII leur apprend qu'il n'y a rien de bon à attendre de ce système. D'ailleurs ils savent que Rome privée de la papauté tomberait au dernier degré de la misère et de l'abandon. Déjà la misère y est effroyable par le fait de leur domination. Ils reconnaissent que la fuite du chef de l'Eglise serait le coup de grâce pour cette ville infortunée, et aussi pour le royaume d'Italie. L'Angleterre, qui flaire toujours une bonne affaire en donnant asile à une puissance déchuë et capable de se relever, offrirait avec enthousiasme au Saint-Siège la ville de Malte, qui est très-catholique, et son palais des chevaliers de Malte, qui recevrait à la place de Rome les immenses affluents de visiteurs et de pèlerins. On comprend que le gouvernement italien hâte à affronter les chances d'une expérience aussi périlleuse pour le peu qui reste de son prestige et de sa puissance.

Qu'ils tiennent pour certain que Léon XIII, comme son prédécesseur Pie IX, restera sur le terrain du droit, et qu'aucune force humaine n'est capable d'en obtenir l'abandon.

— Le pontife Léon XIII qui a, comme on le sait, 63 ans, est

le plus jeune de quatre frères, qui vivent encore et dont l'aîné a 83 ans. Celui-ci est célibataire.

Le second des frères de Sa Sainteté a 76 ans ; il est marié et père de six enfants, quatre garçons et deux filles ; l'un des quatre garçons vient de terminer son année de volontariat ; un autre est actuellement sous les drapeaux à Rome. Le troisième frère est un savant professeur de théologie.

Sa Sainteté a, en outre, deux sœurs qui sont mariées depuis de longues années.

— On annonce que les préliminaires de paix ont été signés entre la Turquie et la Russie. Reste à savoir quelles en sont les conditions. Comme la Russie garde le silence sur ce point capital, on a lieu de penser que les conditions de la paix sont de nature à alarmer plusieurs puissances, entre autres l'Autriche et l'Angleterre, sur leurs intérêts maritimes et territoriaux dans l'Europe orientale. Aussi la nouvelle est-elle loin d'être considérée, jusqu'à nouvel ordre, comme une promesse de paix générale. On parle d'une indemnité de guerre de 5 milliards 600 millions ; on voit que les Russes, comme leurs amis les Prussiens, ont bon appétit. Mais comme il est évident que la Turquie est hors d'état de trouver même les intérêts de cette somme énorme, il reste à savoir quelles provinces elle devra céder en échange, et alors cette cession peut devenir un cas de guerre pour l'Angleterre et les autres puissances.

C'est avec raison que l'Angleterre poursuit avec ardeur l'armement de ses forces de terre et de mer. De son côté, la Russie agit, comme si elle comptait peu sur la paix ; elle envoie un corps de 100 mille hommes en Pologne, sur les confins de la Gallicie. On ne doute pas que M. de Bismark n'encourage toutes ces prétentions de la Russie. Quant à la France, elle ne peut mieux faire que de se résigner au triste effacement que lui infligent ses malheurs passés et le régime malheureux auquel la rivent les dernières élections. M. de Bismark est satisfait : le 14 octobre lui a donné la majorité qu'il désirait pour anéantir toute influence de la France et disposer des puissances occidentales au gré des intérêts et des ambitions de la Prusse.

— Un extra de la *Gazette Officielle de Québec*, publié vendredi, le 22 mars, proclame :

1o. La dissolution de l'Assemblée Législative. Conséquemment cette assemblée ne sera pas convoquée pour le 11 avril.

2o. L'émission des brefs d'élection pour l'Assemblée Législative. La présentation des candidats dans tous les districts électoraux de la province aura lieu le 24ème jour d'avril, et la votation le 1er mai.

Les brefs seront rapportables le 16ème jour de mai, à l'exception de ceux pour la division électorale de Chicoutimi et Saguenay, qui ne seront rapportables que le 29ème jour de mai.

3o. L'Assemblée Législative est convoquée pour samedi, le 1er juin prochain.

— L'élection des officiers de la Société de Géographie de Québec a eu lieu samedi, le 23 mars.

Voici les messieurs qui ont été nommés pour l'année courante :

Président, l'hon. P. Fortin ;

Vice-présidents, Dr. Miles, l'hon. G. Ouimet et l'hon. G. Joly ;

Secrétaire-correspondant anglais, G. Fletcher ;

Secrétaire-correspondant français, A. Buies ;

Assistant-secrétaire-correspondant anglais, W. C. Seaton ;

Assistant-secrétaire-correspondant français, J. E. I. Marquette ;

Secrétaire-archiviste, N. Legendre ;

Assistant-secrétaire-archiviste, Crawford Lindsay ;

Bibliothécaire, O. Dunn ;

Trésorier, T. Ledroit ;

Conseil.—Dr. Marsden, R. S. M. Bouchette, E. Taché, E. Daville et E. Gagnon.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE JARDIN POTAGER.

Le potager est la partie du jardinage la plus aisée, quoique ce soit celle où il y ait le plus à travailler.

Les jardins potagers sont les plus communs et certainement les plus utiles ; c'est en conséquence ceux qu'on doit soigner davantage, et dont on doit chercher à perfectionner la culture avec le plus d'empressement.

L'étendue d'un jardin potager doit être proportionnée à la consommation du propriétaire, plus, un surplus qui, dans certaines circonstances, sert à couvrir les pertes, et dans d'autres, à aider les voisins dans le besoin. Partout, c'est erreur de croire que la vente de ces produits puisse payer les frais de la culture, la rente de la terre, etc., à moins que ce ne soit dans le voisinage des villes et que l'on s'applique à apporter sur les marchés les primeurs. Il n'appartient qu'aux jardiniers par état de trouver un bénéfice dans leur exploitation, et ils n'y parviennent qu'à force d'économie et de travaux. Après d'une grande ville, il y a une concurrence telle, que le plus souvent les légumes se vendent au-dessous de ce qu'ils ont coûté de frais ; loin d'elle ils ne se vendent pas du tout, à moins que ce soit dans les grands villages, où en été il y a de nombreux étrangers. La cause est que beaucoup de ces légumes ne peuvent se conserver, et qu'il faut s'en débarrasser par conséquent aussitôt qu'ils sont arrivés au point qui précède leur montée en graine ou leur adulation.

Pour éviter cet inconvénient et celui d'une trop forte dépense, il faut donc, comme nous l'avons dit plus haut, n'avoir en potager que la quantité nécessaire à la consommation de la maison.

Ces sortes de jardins, lorsqu'ils ne sont pas en plaine, doivent être, autant que possible, au bas d'un côteau exposé au levant. Ceux qui sont placés au nord sont désavantageux sous tous les rapports. Il faut, lorsqu'on en établit, faire attention aux vents dominants, aux moyens naturels d'arrosements, etc. ; il n'est donné qu'à bien peu de personnes de joir à cet égard de toute la liberté nécessaire, car des circonstances étrangères au jardin même décident presque toujours de sa position.

Le potager qui fait partie d'une ferme, doit être placé de manière que les balles des graines ou la poussière qui s'élève de l'aire lorsqu'on y travaille ne puisse pas être portée aux plantes, elles les endommageraient.

L'eau, si on peut employer ce terme trivial, est l'âme d'un jardin potager. Sans eau, on ne peut avoir ni de beaux, ni de bons, ni de nombreux légumes. Il faut donc s'en procurer à tout prix, soit de source, soit de pluie ; les localités décident ordinairement ; mais la dernière est préférable. Les eaux de sources ou de puits doivent toujours être exposées à l'air dans des bassins plus larges que profonds, au moins vingt-quatre heures avant leur emploi, afin qu'elles puissent y prendre la température de l'atmosphère, et déposer une partie de la sélénite (sulfate de chaux) ou de pierre calcaire qu'elles tiennent fréquemment en dissolution ; ces substances étant essentiellement nuisibles aux

plantes, autour des feuilles et des racines desquelles elles se fixent. Un cultivateur éclairé, dispose, lorsqu'il le peut, la prise de ces eaux de manière à ce qu'il puisse les conduire, par des tuyaux souterrains, dans les différentes parties de son jardin, afin de les répandre plus facilement et plus économiquement partout où il est besoin, soit avec des pompes ou un arrosoir.

Il est bien utile, dans quelques cas, de mettre des fumiers ou matières végétales ou animales dans les eaux destinées à l'arrosage; mais ce doit être rarement et en petite quantité à la fois, car l'excès ferait mourir les plantes.

Lorsqu'on n'est point gêné par des propriétés voisines, on donne ordinairement à son jardin la forme rectangulaire, comme la plus naturelle et la plus agréable à la vue; on le subdivise, selon son étendue, en un plus ou moins grand nombre de parties, par des allées au passage et aux transports; ces parties portent généralement le nom de carrés ou carreaux, quoiqu'elles n'aient pas toujours rigoureusement la forme que ce nom indique.

La grandeur des carrés des jardins potagers n'est pas aussi indifférente qu'on le pense communément; l'expérience a prouvé que dix à douze toises sur toutes les faces étalent la mesure la plus convenable.

La terre des allées est jetée sur les carrés, qui se subdivisent eux-mêmes, après leur labourage, en longes parallélogrammes qu'on appelle *planches*, et qui ne doivent avoir qu'une largeur de quatre à cinq pieds au plus, afin que l'on puisse atteindre, des deux côtés, le milieu avec la main; ces allées sont ensuite remplies avec de petits cailloux ou des plâtres recouverts de gros sable pour qu'on puisse les fréquenter en tout temps sans enlaidir la boue; on gratte leur surface trois ou quatre fois par été pour en détruire les plantes qui tenteraient d'y végéter.

Ordinairement on garnit les bordures des carrés avec des plantes propres à retenir le terrain, telles que l'oseille, la ciboulette, le persil, le cerfeuil, le fraisier non rampant, etc; quelquefois on emploie le gazon, la sauge, la sarriette, etc; rarement on l'enceint avec du bois ou des pierres, parce que cela est très coûteux et n'a d'autre utilité qu'une plus grande propreté.

La terre d'un jardin potager doit être profonde et très meuble; aussi lorsqu'elle n'a pas ces deux qualités, faut-il les lui donner, quoiqu'il en coûte; on y parviendra en la remuant aussi profondément que possible, en y transportant des terres sablonneuses ou de la marne, en y répandant annuellement une quantité de fumier non consommé, et tous les débris de végétaux qu'on aura à sa disposition si le sol est une terre forte et compacte; si, au contraire, le sol est sablonneux et léger, il faut employer du fumier froid, celui de vache, de pores, etc., d'autres fumiers pourris, des composts et aussi de la terre glaise.

En général, les légumes qui croissent dans un terrain trop fumé acquièrent un volume qui dispose en leur faveur, mais ils perdent d'autant plus en qualité.

Cependant, on l'a dit depuis longtemps, et le fait est vrai, sans l'abondance des fumiers, il n'est point de *jardin légumier*, parce que les plantes qu'on y cultive, et dont l'inspiration est due à la main de l'homme, ne tardent pas à dégénérer, à revenir à un état voisin du sauvage lorsqu'on ne continue pas à leur fournir cette surabondance de sucs qui les a modifiées d'abord, et dont elles épuisent la terre plus rapidement que celles qui sont dans l'état naturel; il faut donc mettre du fumier tous les ans, et

même quelquefois plusieurs fois dans l'année, mais juste ce qui est nécessaire. Le fumier de cheval est, en général, meilleur; cependant, dans les terres sèches et légères, le fumier de vache doit être préféré, parce qu'il les divise moins, ou mieux, leur donne la consistance qui leur manque et retient l'humidité.

C'est ordinairement au commencement du printemps que l'on donne les grands labours aux jardins potagers. Un jardinier entendu n'en doit pas laisser en jachère une partie, pour peu qu'il soit assuré du débit de ses productions; il doit labourer et même planter un carré ou même une plante de son jardin aussitôt qu'elle est vide. Par cette méthode, il entretient la terre toujours meuble, ne perd pas d'espace et gage beaucoup de temps.

Ne travaillez jamais la terre lorsqu'elle est mouillée: cela l'endurcit et produit des moites pendant toute la saison. En remuant fréquemment le sol pendant la sécheresse, on le dispose à mieux recevoir et à mieux retenir l'humidité de l'atmosphère.

L'époque des semis, dans les jardins potagers, ne peut être fixée, puisqu'elle varie suivant le climat, les abris, l'état de l'atmosphère, le but du propriétaire du jardin et la nature des plantes. En général, elle dure depuis le printemps et une partie de l'été; mais c'est au printemps que cette opération se fait le plus généralement et avec le plus de succès.

La manière de semer se modifie selon les lieux et les plantes; elle n'est pas cependant indifférente, car des plantes qui étalent leurs feuilles doivent être moins rapprochées que celles qui ne les étalent point: il en est de même de celles dont les racines doivent être arrachées les unes après les autres: il en est encore de même de celles qui s'élèvent à une grande hauteur, et ont besoin de beaucoup de soleil ou d'air pour acquérir toute leur perfection.

Règle générale, il vaut mieux semer et cultiver toutes espèces de graines par sillons qu'à la volée, la culture en est moins coûteuse; car aussitôt que la plante sort de terre, on peut employer la houe entre les rangs, et les sarclages peuvent être continués pendant toute la durée de la croissance pour ameublir et nettoyer parfaitement la terre.

Il est un accessoire des jardins potagers qui est indispensable toutes les fois qu'on veut cultiver des légumes d'une certaine délicatesse: ce sont les couches; on en distingue, dans ce cas, de deux sortes, les vieilles et les nouvelles. Les premières se font avec les restes de l'année précédente, et sont destinées à recevoir la semence des plantes qui demandent peu de chaleur et un bon terrain; les secondes sont construites avec du fumier de cheval pur, ou de cheval et de vache mêlés ensemble dans des proportions variables. Ces dernières donnent une chaleur moins forte, mais plus durable: on les emploie pour semer toutes les plantes dont on veut avancer la végétation, et, qui, la plupart, doivent être ensuite transplantées à demeure en pleine terre. Ces couches sont couvertes au moins d'un demi-pied de terreau; leur longueur est indéterminée, mais leur largeur est au plus de cinq pieds pour la facilité des sarclages, etc, leur hauteur est généralement de trois pieds, dont un ou deux pieds seulement de terre. La couche doit être bien foulée.

On place toujours les couches dans la partie du jardin la plus exposée au soleil du matin ou du midi, et surtout la plus à l'abri des vents froids; on les couvre pendant la nuit avec des toiles ou des paillassons; certaines espèces de plantes plus délicates et qui demandent plus de chaleur, restent constamment

sous des cloches de verre.

Les châssis sont des couches placées dans des encaissements en pierre ou en bois, et couvertes d'un vitrage à larges carreaux ; c'est une couche renfoncée, qui se conduit positivement de même que les couches ordinaires, si ce n'est qu'il faut lui donner de l'air tous les matins, lorsqu'on ne craint pas la gelée, en levant son vitrage en partie ou en totalité.

Les couches, comme les châssis, se réchauffent en les entourant de nouveau fumier de cheval dans toute sa force.

Voici, suivant les indications données par M. l'abbé Provancher, dans son volume intitulé *Le verger et le potager*, comment l'on doit construire une couche chaude :

« Vous faites un cadre en madriers proportionné aux châssis qui devront le couvrir, soit par exemple de 6 pieds de largeur sur une longueur de 6 à 12 pieds, suivant le nombre de châssis vitrés à votre disposition, que vous placez dans un coin de votre jardin bien disposé aux soleils. Vous donnez un peu moins d'élévation au devant de votre cadre qu'à la partie de derrière, pour laisser à vos châssis une pente suffisante pour l'écoulement des eaux. Vous emplissez ce cadre de fumier frais de cheval, la litère surtout imprégnée de l'urine des animaux est ce qu'il y a de préférable. Vous mettez une couche de fumier et vous la pîétinez partout avant d'en mettre une seconde, puis ainsi de suite jusqu'à la hauteur de 2 à 2½ pieds ; vous recouvrez le tout d'une couche de terreau retiré des vieilles couches ou de terre bien ameublée et engraisée de 4 à 5 pouces d'épaisseur ; vous la couvrez de vos châssis et la laissez en cet état jusqu'à ce qu'elle commence à chauffer, ce dont vous vous assurerez en enfonceant le doigt dans le terrain. Si en déposant le fumier il se trouvait trop sec, il faudrait l'arroser un peu. Lorsque la masse entière de la couche se sera affaissée d'environ le tiers, par suite de la fermentation qui a décomposé le fumier, vous pourrez faire votre semis, si toutefois vous ne reconnaissez pas, en sondant avec la main, que la chaleur pourrait encore brûler vos graines.

« Après 10 à 12 jours ordinairement la chaleur du fumier s'éteint, mais vos châssis étant un obstacle au refroidissement de l'air par les vents froids et l'abaissement de température pendant la nuit, votre semis a autant de chaleur qu'il lui en faut pour sa germination et la continuation de sa croissance. »

Les plantes levées, soit sur terre, soit sur couche, doivent être arrosées avec soin, arrosées fréquemment, et serfouées le plus souvent possible : ces trois opérations influent singulièrement sur leur accroissement et sur leur beauté ; aussi n'y a-t-il que les jardiniers paresseux qui les négligent.

Les eaux doivent être versées sur les plantes au moyen d'un arrosoir, afin que distribuées goutte à goutte, elles puissent pénétrer dans le sol et non pas couler sur la surface pour se répandre dans les allées.

L'époque de la journée où il convient d'arroser n'est pas indifférente ; le matin au lever du soleil, et le soir à son coucher, sont les instants les plus avantageux. Lorsqu'on le fait pendant la chaleur du jour, on est exposé à perdre considérablement de jeunes plantes, qui sont saisies par le froid, ou dont les feuilles sont brûlées par les rayons du soleil ; la force et le nombre des arrosements dépendent de la nature du terrain, de l'espèce de la plante et de l'époque de sa croissance. En effet, on sent qu'un terrain sablonneux, qui laisse facilement imbiber ou évaporer l'eau qu'on lui donne, en demande davantage que celui qui est

argileux et compacte ; qu'une jeune plante dont les racines sont à fleur de terre souffre plus de la chaleur que celle dont la même partie va chercher l'humidité à plusieurs pouces de profondeur ; que celle qui est succulente a plus besoin d'eau que celle dont la texture est sèche et aride. Les pieds qu'on a transplantés en ont également plus besoin que les autres, attendu que leurs racines ne sont plus disposées de manière à pouvoir remplir leurs fonctions, et qu'il leur faut ordinairement plusieurs jours pour reprendre la position et la direction qui leur conviennent ; d'ailleurs, ces arrosements tassent la terre autour d'elles, et la mettent en contact avec la totalité de leurs sucs.

(A suivre.)

### Conseils à la jeune fermière.

(Suite.)

*Choix des poules.*—Tu en éleveras le moins possible, tout juste assez pour les besoins de la ferme. Au lieu de les prendre au hasard, sans distinction des bonnes et des mauvaises, tu feras un choix, et, pour le bien faire, tu sauras d'abord que les meilleures races sont les poules communes ou villageoises, les cochinchinoises, les pattues ou anglaises. Parmi les poules communes il y en a d'une et d'autres. Tu adopteras celles de ta localité qui pondent le plus. Les poules de grande race, telles que cochinchinoises, sont de bonnes pondeuses aussi, mais elles sont rares et chères encore, et ne sont pas d'un tempérament aussi robuste qu'on le voudrait. Quant aux poules de la petite race, anglaises ou pattues, elles pondent bien, mais de trop petits œufs ; elles couvent bien, mais elles n'ont couvent pas assez. Leur principal mérite, c'est de ne point marauder, de ne point s'éloigner de la ferme.

Encore une fois, et en attendant mieux, contente-toi des poules communes ; choisis-les de couleur foncée, car les blanches ou à plumage clair pondent moins longtemps, se fatiguent plus vite que les noires, les brunes et les rousses. Recherche celles qui ont la tête grosse, la crête vive et pendante, l'œil vif, le cou gros, la poitrine large, le corps trapu et lourd, les jambes et les pieds jaunâtres, les ongles courts et gros. Evite celles qui imitent le chant du coq, non parce qu'elles portent malheur à la ferme, au dire des gens crédules, mais parce qu'elles sont d'un caractère taquin, batailleur et ne conviennent ni pour pondre ni pour couvrir.

Tu n'auras qu'un coq pour vingt-cinq poules. Tu le choisiras de taille moyenne, à plumage brillant, hardi dans ses allures, portant la tête haute, ayant l'œil vif, la crête large, la queue à deux rangs et formant bien la courbe. Celui qui, en outre de ces qualités, aura le bec fort, l'oreille grande, la poitrine bien développée, les cuisses longues, la voix forte et sonore, l'ergot solide, celui qui enfin grattera bien la terre et se montrera plein de sollicitude pour les poules, méritera la préférence.

Tu ne conserveras pas de poules marnudauses et vagabondes ; elles l'exposeraient à toutes sortes de désagréments de la part des voisins et perdraient leurs œufs à droite et à gauche. Les bonnes poules ne doivent pas sortir de la ferme. Tu n'en conserveras pas non plus au delà de cinq ans, attendu que, passé cet âge, elles pondent moins que les jeunes.

Tu tiendras pour bonne toute poule qui te donnera de quatre à cinq œufs par semaine durant la saison favorable, et tu pourras entretenir la ponte une partie de l'hiver, pourvu que le logis soit chaud et la nourriture excitante, comme le engrais, l'avoine et les grains de grand soleil.

Au fur et à mesure que tes poules pondront, tu enlèveras les œufs ; au moment la ponte s'arrêterait souvent au chiffre de dix à douze, et la mère ne songerait plus qu'à couvrir.

Tout à l'heure, je te parlais de la nourriture excitante à donner aux poules en hiver ; à présent, je vais te dire un mot de la nourriture habituelle : elle se compose, tu le sais, de grains perdus dans les pailles et dans les toins, des vers ou larves trouvés dans les fumiers, des insectes que les poules peuvent saisir ; mais au fur et à mesure que nous perfectionnons les moyens de battage, et que nous dépouillons mieux les gerbes de leurs

graines, cette nourriture devient de plus en plus insuffisante. Tu donneras donc à la volaille deux rations supplémentaires en même grains ou criblures, l'une au soleil levant, et l'autre le soir avant le coucher du soleil. A défaut de criblures de blé, de seigle ou d'orge, tu pourras leur donner de la pâtée de patates cuites, de blé d'inde, des vesces, et même des feuilles de laitues, de navets, de choux, de betteraves cuites avec du son.

Prends, après cela, la peine de compter serré, mets en ligne les dégâts commis par les poules parmi les fumiers qu'elles bouleversent et éparpillent, parmi nos jardins potagers qu'elles grattent et pillent malgré notre surveillance; mets en ligne aussi les frais de nourriture au poulailler à l'approche de la moisson, quand on est obligé de les tenir renfermées, additionnes, et tu reconnaîtras alors si les œufs vendus paient pour tous ces dégâts et la dépense en nourriture. Pour cette industrie comme pour toutes les autres industries de la ferme, il convient de savoir si on y gagne ou si l'on y perd, et d'aviser au moyen d'éviter des pertes ou de réaliser un profit.

**Couaison des poules.** — Tu prendras à cet effet des œufs de jeunes poules qui aient moins de vingt jours, et ne contiennent pas deux jaunes. Tu les placeras dans un panier garni de vieille paille de balles de grains, d'étoupes, et assez large pour contenir douze à quinze œufs. Tu choisiras, pour les faire couvrir, une poule, vieille, grasse, bien emplumée, et ne craignant ni l'homme les animaux. Tu reconnaîtras que cette poule est disposée à couvrir lorsqu'elle ne pond plus, qu'elle glousse sans cesse et paraît inquiète. Dans le cas où cette poule ne serait pas disposée à couvrir, tu pourras l'y forcer soit en lui faisant manger du pain trempé dans du vin, ou bien encore en la plumant sous le ventre et en frottant la partie plumée avec une poignée d'orties.

Au bout de quelques heures, tu sauras si les œufs du panier, sont de bonne qualité pour la couaison. Les bons deviendront louches; les mauvais resteront clairs. Tu remplaceras ces derniers, mais seulement la nuit. Sans cette précaution, la poule les renoncera et désertera le panier. Si, au lieu d'employer une poule pour couvrir, tu te servais d'une dinde, il n'y aurait pas tant de précautions à prendre.

Tout le temps de la couaison, tu veilleras sur la couveuse, car on en a vu se laisser mourir de faim plutôt que de quitter les œufs. Tu mettras donc, près de son nid et à portée de son bec, l'eau et la nourriture nécessaires.

Du vingt ou vingt deuxième jour, les œufs couvés s'ouvriront et les poussins ne tarderont pas à sortir du nid. Au moment de l'éclosion, tu te garderas bien de déranger la mère, car, dans son inquiétude et ses préoccupations, elle pourrait piétiner les petits et en tuer un certain nombre. Tu la laisseras vingt-quatre heures en repos; après quoi, tu entoureras les poussins de toutes sortes de petits égards. Tu leur donneras du pain émietté et des pâtés de patates et de blé d'inde.

Si l'espace te manque tu placeras la nichée avec la mère sous une boîte à claire voie, afin d'empêcher la poule de s'étoigner trop et de l'obliger sans cesse à rappeler ses petits. Ce procédé n'est pas des meilleurs: il vaudrait mieux que la mère eût plus de liberté, qu'il y eût des espaces ménagés et un peu plus étendus pour elle et ses poussins; malheureusement nous ne sommes pas toujours en mesure de répondre à ces exigences.

Durant les quatre à cinq premières semaines, tu feras en sorte que les poussins ne soient exposés ni à la pluie, ni à l'air froid; tu feras en sorte également qu'ils ne se confondent pas trop vite avec la grosse volaille de la basse-cour, qui, sans le vouloir, en détruirait un certain nombre. Ce délai passé, tu les laisseras aller en liberté; ils n'auront plus de risques à courir.

Au bout de trois ou quatre mois, tu pourras chaponner les poulets et les jeunes poules réservées pour l'engraissement. Tu les nourriras à part, dans un endroit bien clos, à moitié obscur et assez chaud. Tu leur donneras des pâtés de farine de blé d'inde, de farine d'orge, de patates cuites, et, pour achever la graisse, tu les enguèras avec des boulettes de ces pâtés, aussitôt que leur appétit baissera, et tu leur donneras très-peu à boire.

Comment doit-on s'y prendre pour empêcher les poules de couvrir quand d'aventure il se rencontre dans la ferme plus de couveuses que de pondueuses? — D'ordinaire, lorsque ce cas se présente, on recommande de faire prendre un bain de siège à la

poule couveuse; mais il est à remarquer que le bain en question ne réussit pas toujours, et qu'il a parfois l'inconvénient de compromettre gravement la santé des poules. Voici un moyen efficace et en même temps inoffensif: Il consiste à placer la poule dans une cave et sous un panier, à la laisser là vingt-quatre heures en pénitence et à la diète, après quoi le besoin de couvrir cesse, et la ponte recommence au bout de trois ou quatre jours. C'est une méthode facile et à la portée de toutes les ménagères, et qui est bien préférable au bain de siège. — (A suivre)

### Du rôle des perdrix dans l'agriculture.

Une erreur populaire et profondément enracinée dans l'esprit de presque tous les cultivateurs consiste à croire qu'au moment des semailles les perdrix se gorgent, dans les sillons, de grains de blé déjà en fermentation, et que c'est là produit en elles une excitation nerveuse qui se traduit par un redoublement dans la vivacité de leur vol.

La vérité est que les perdrix ne mangent de blé qu'accidentellement et quand elles ne trouvent plus, par hasard, ces petites graines triangulaires des liserons ou des petits bouquets de racines de cette plante, leur nourriture quotidienne et dont elles sont très-friandes.

Ces liserons sauvages sont pour les cultivateurs un véritable fléau. Pour les détruire, ils les ont jusqu'à trois fois leurs champs. Ces bouquets de racelles se trouvent placés au bout d'une racine qui plonge profondément dans le sol.

Le labour les ramène à la surface, mais si, avant que le soleil les ait complètement desséchés, il survient une pluie qui les enterre de nouveau, ils donnent immédiatement naissance à une foule de parasites, et le travail de charrue se trouve perdu.

C'est ici que se révèle le rôle bienfaisant des perdrix, qui, très-friandes de bouquets de racelles, en absorbent et en détruisent des grandes quantités.

Au moment de l'éclosion de leurs œufs, elles dévorent aussi une grande quantité de fourmis et d'œufs de fourmis.

Un observateur, entre l'ouverture et la fermeture de la chasse ayant ouvert le gosier de 63 perdrix, n'a pu y constater la présence que de trois grains de blé.

Donc, il est essentiel de protéger les perdrix contre le braconnage. — *Gazette des Campagnes de Paris.*

### Le plâtrage des litières dans les étables.

On conseille avec raison aux éleveurs de saupoudrer les litières dans les étables avec des phosphates en poudre, afin d'augmenter la valeur des fumiers et de rendre solubles les phosphates ainsi employés.

D'autres cultivateurs, en petit nombre il est vrai, emploient ainsi le plâtre en poudre; ils attribuent à cette pratique un avantage considérable: sous l'influence de la chaleur des étables, l'acide sulfurique du plâtre absorbe les vapeurs d'ammoniaque que dégagent les litières, de sorte qu'au bout d'un ou deux jours le plâtre est remplacé par un mélange de sulfate d'ammoniaque et de carbonate de chaux. Le séjour des étables est assaini, et on a un fumier riche en azote.

M. Desgautières, agriculteur dans le canton de Vaud, écrit au *Journal d'agriculture pratique*, qu'il emploie avec un plein succès ce moyen. A quelque heure qu'on entre dans les étables, où ses bestiaux sont en permanence, on y respire un air pur de toute émanation ammoniacale, et les rendements plus élevés de ses récoltes montrent l'accroissement de valeur de ses fumiers.

Pour convaincre ses confrères de la réalité de cette théorie, M. Desgautières leur conseille l'essai suivant: Étendez sur une longue et large claie une légère couche de plâtre dans l'intérieur de votre étable, à une hauteur de 15 à 18 pouces au dessus du sol, et laissez à sans y toucher pendant un jour ou deux. Au bout de ce temps analysez votre plâtre: vous y trouverez du sulfate d'ammoniaque et du carbonate de chaux.

Assurément l'essai en vaut la peine. Nous engageons vivement nos éleveurs à le faire, surtout à l'époque où les bestiaux sont en permanence dans les étables.

**La pomme de terre.**

Pendant un grand nombre d'années, nous avons cultivé une collection des plus complètes de cette plante providentielle entre toutes, et que l'on a si justement nommé un pain tout fait.

Nous avons répété, sur cette incomparable solée, toutes les expériences relatives à la presse agricole; expériences qui ont pour but de redonner, à ce précieux tubercule, sa vigueur première, partant sa richesse en féculé, et la force de résister aux influences morbides. Le cadre d'un article de journal, nécessairement limité, ne nous permet pas d'entrer ici dans le détail de tous les essais que nous avons tentés pour arriver à un résultat aussi désirable.

L'expérimentateur judicieux, s'appuyant sur des données infaillibles, fournies par la physiologie des être organisés, doit donc avoir recours aux remèdes préventifs.

Les éleveurs la savent bien: pour obtenir de beaux et de bons produits, il faut de beaux et bons reproducteurs.

Mais il y a plus d'analogie qu'on ne le croit généralement entre le règne végétal et le règne animal. La sélection est aussi nécessaire dans l'un que dans l'autre, pour arriver au perfectionnement des espèces. Pour avoir de beaux blés, il faut une semence choisie, comme pour avoir de beaux poulains il faut des parents bien conformés et vigoureux.

Relativement à la plante qui nous occupe, pendant de trop longues années, on a été, en tous pays, à l'encontre de ce principe élémentaire de physiologie. On a arraché la pomme de terre avant complète maturité; on a divisé les tubercules destinés à la plantation. S'est-on jamais demandé ce que peut produire un être mutilé de cette façon? et si le résultat défavorable ne se fait pas sentir à la première génération qui oserait affirmer qu'il en est ainsi pour les générations suivantes? Enfin, et c'est peut-être là la plus grande mal, on a confié à la terre des tubercules déjà épuisés par les longs germes émis en cave, épuisement qui doit nécessairement exercer une influence funeste sur les générations suivantes.

Que serait devenue une de nos races d'animaux domestiques, même la plus rustique, si les lois de la reproduction avaient été violées avec une aussi ignorante persistance? Sans doute, elle se serait singulièrement amoindrie, peut-être même aurait-elle disparu depuis longtemps. Il faut que notre solanée soit dotée d'une singulière énergie, d'une force vitale peu commune, pour avoir pu résister, pendant un si grand nombre d'années, à un traitement si peu rationnel.

Si donc l'on veut redonner à la pomme de terre une partie de sa vigueur primitive, il faut, sans plus tarder, observer, à son endroit, toutes les règles qui président au développement et au perfectionnement des êtres organisés.

1o. On n'admet pas impunément, comme reproducteur, un être qui n'est pas arrivé à son complet développement; donc la pomme de terre, destinée à la plantation, ne devra être récoltée qu'à complète maturité.

2o. Mais il ne suffit pas qu'un être soit adulte pour donner des produits avantageux, il faut qu'il soit sain et bien formé. De là la nécessité de choisir les plus beaux tubercules, parmi les moyens de chaque variété, et de les conserver, avec tout le soin possible, jusqu'à la mise en terre; évitant la fermentation, les tenant à une température à peu près constante; surtout ne jamais confier à la terre des tubercules épuisés par la production des germes à la cave ou au silo.

En résumé, et c'est là le point capital qui ressort de toutes les expériences sérieuses faites sur cette matière: *Ne jamais confier à la terre que des tubercules parfaitement mûrs et les planter toujours avant l'évolution des germes.*

Tels sont les moyens, bien simples et très-pratiques, qui nous semblent capables de rendre à la pomme de terre une grande partie de sa vigueur première, vigueur nécessaire pour résister aux causes de maladie.—*Gazette des Campagnes de Paris.*

**Le commerce des bestiaux.**

Depuis un an surtout, l'exportation des bestiaux canadiens en Angleterre a pris un élan considérable, grâce aux prix rémunérateurs des marchés anglais et à la bonne qualité du bétail ex-

porté. Les accommodations de transport ont été jusqu'à présent améliorées au point de donner la plus grande satisfaction aux exportateurs, et, à part quelques petites difficultés qu'on rencontre de l'autre côté de l'océan, mais qu'on espère surmonter bientôt, cette classe de trafic semble destinée à progresser.

Mais, jusqu'ici, c'est la province d'Ontario qui a exporté le plus grand nombre de bestiaux. Pourquoi la province de Québec ne suivrait-elle point un si bel exemple? Les cultivateurs de nos campagnes ont la réponse.

C'est leur hésitation de résoudre ce problème. Leurs fréquentes exhibitions agricoles, que nous avons suivies avec le plus grand intérêt, indiquent éloquentement que leur bétail s'améliore rapidement, et qu'avec un peu plus d'esprit d'entreprise, l'exploitation connue sous le nom de *l'élevage des bestiaux* pourrait se faire plus en grand.

Nous encourageons fortement nos amis les cultivateurs à donner le plus grand concours possible aux belles sociétés d'agriculture qu'ils possèdent déjà, car ces associations provoquent nécessairement une bien légitime et bien noble émulation, ainsi que les observations et même les études les plus pratiques sur l'exploitation du bétail, qui est destinée à devenir une source de prospérité pour le pays, pour peu que le mouvement se continue dans la même progression.—*Gazette de Soré.*

**Choses et autres.**

*Vie de Pie IX. ses œuvres et ses douleurs.*—Ce volume ayant pour auteur M. J. P. Tardival vient de paraître. Quelques jours ont suffi pour épuiser une édition de quelques milliers d'exemplaires, et l'éditeur-imprimeur, M. J. N. Duquet, a été obligé d'en imprimer immédiatement une deuxième édition, afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui sont faites.

Ce livre contient à sa première page une belle photographie en pied du Souverain Pontife Pie IX. M. Tardival donne un tableau complet des actes qui ont illustré la carrière de Pie IX, depuis son enfance jusqu'à sa mort. A la fin du volume nous y lisons une liste chronologique des papes qui, depuis saint Pierre, ont tour à tour occupé le trône pontifical, ainsi que des détails sur l'élection de Sa Sainteté Léon XIII, à la papauté.—Le prix du volume n'est que de 30 cents; on peut se le procurer en s'adressant à M. J. N. Duquet, bureau du *Canadien*, à Québec.

—Voici le sommaire des matières intéressantes que contient la *Revue Canadienne*, livraison de février:

- I. Chronique Trifluvienne, Benj. Sulte.
- II. Causerie avec moi-même.
- III. L'Eglise et l'État, Père Libérateur, S. J.
- IV. Du régime constitutionnel et parlementaire en Angleterre et en France, A. de B.
- V. Pie IX, Joseph Desrosiers.
- VI. Causerie scientifique, S. Luchapelle, M. D.
- VII. Chronique parisienne, Th. B.
- VIII. Chronique du mois, A. de B.
- IX. Revue bibliographique, Joseph Desrosiers.
- X. *Projet de réanton des anciens élèves du Collège Solfette.*
- XI. Le pays des fourrures, Jules Verne.

*Chevaux*—Le *Courrier de St. Hyacinthe* informe qu'à St. Hyacinthe les commerçants ont acheté un grand nombre de chevaux en cette ville et dans les paroisses voisines, depuis 2 à 3 semaines. Ils achètent des chevaux de 4 à 7 ans à des prix variant de \$50 à \$80. Plusieurs chars sont déjà partis et plusieurs caravanes ont pris la route de terre.

—A Montréal, comme à Québec, le prix du bétail n'est pas fort élevé. Le marché Viger à Montréal en était ces jours derniers, encombré, bien que la plupart était de chétive apparence.

Le prix des vaches variait de \$15 à \$33. Plusieurs têtes ne trouvaient aucun prix. Les veaux étaient en grand nombre, plusieurs de pauvre qualité, presque non vendables. Le prix de vente a varié de 75 c. à \$5.

Les animaux destinés à la boucherie y étaient rares, et si on excepte les vaches tarles de laitiers, qui se sont vendues de \$34 à \$28.

*Bœufs gras.*—Un correspondant du *Transcript*, de Paris, On-

tarie, écrit :

M. P. Irving a un bœuf qui est à l'engrais à l'étable depuis 100 jours. Lorsque l'animal est entré dans l'écurie, il pesait 1.570 lbs. Après un traitement de 40 jours, il avait atteint le poids de 1.825 lbs, et à l'expiration des 100 jours, il pesait 2.120 lbs ; ce qui lui faisait une augmentation de 5½ lbs par jour ou un total de 550 lbs. Pendant les quarante premiers jours, l'augmentation de poids a été de 6½ lbs par jour.

Le bœuf est un Durham pur sang, élevé par M. Carrick, près de Gal., acheté par M. J. Craig, à Zorra Est, et vendu à son propriétaire actuel pour être engraisé.

M. Irving pense qu'en continuant de nourrir cet animal jusqu'à Noël prochain, il peut le faire passer 3.000 lbs et plus, vu qu'il n'est âgé que de trois ans et qu'il est de grande taille.

M. Irving est aussi à engraisser un autre bœuf qu'il a acheté d'un M. S. Wilson, de Dumfries sud, qui pesait 1.470 lbs lors qu'il l'a acheté. Auj. rd'hui, après 120 jours de bonne nourriture, ce bœuf pèse 2.050 lbs, ce qui indique une augmentation de 5 lbs par jour. Cet animal est âgé de cinq ans, et par conséquent n'engraisse pas aussi vite que l'autre.

**Fertilité à Manitoba.**—Les établissements des Mennonites au Manitoba comprennent 25 petits villages, renfermant 475 familles avec un nombre total de 2567 personnes. Ils ont récolté l'an dernier, sur une étendue de 3366 acres, 85,058 boisseaux de blé, 8,989 boisseaux d'orge, 2782 boisseaux d'avoine, et 9649 minots de patates. Comme on le voit les terres du Manitoba sont fertiles.

— On remarque que les arbres commencent à bourgeonner. dit le *Métis* de Manitoba le 21 février ; l'autre jour un gros oiseau de proie décrivait lentement dans les airs ses grands cercles avant de s'abattre sur quelque pauvre poule que le beau temps avait attirées loin de l'ombre protectrice du poulailler. Et dire après cela que l'hiver est une saison froide au Manitoba !

— Le blé se vend à Winnipeg, Manitoba, pour 60 cents la boisseau et les œufs pour 10 cents la douzaine. L'année dernière, à pareille saison, les œufs se vendaient une piastre la douzaine. Cette réduction dans les prix est due à la température, qui est exclusivement douce cette année.

**La question de la betterave à sucre.**—Dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous annonçons que M. P. B. Benoit, député de Chambly, avait suggéré que M. A. E. Bernard fût appelé devant le Comité d'Agriculture, à la Chambre Fédérale, pour donner des informations au sujet de la culture de la betterave à sucre, et sur la fabrication du sucre au moyen de cette plante. Nous sommes heureux d'apprendre que cette suggestion a été agréée, et que M. Barnard est à Ottawa depuis mercredi dernier, le 20 mars. Nul doute que les nombreux renseignements que pourra donner M. Barnard sur cette importante question, auront pour but d'inviter notre Gouvernement Fédéral d'aider efficacement à l'établissement de cette importante industrie dans toutes les parties du pays, où de semblables manufactures pourraient présenter quelques chances de succès.

**La graine de trèfle.**—Se vend actuellement à bon marché, et quoique le temps de la semaille ne soit pas encore arrivé, il serait avantageux de faire immédiatement sa provision de semence, car le prix peut augmenter d'une semaine à l'autre. Là où il n'y a pas danger que le terrain destiné à recevoir du trèfle ne soit pas lavé par de fortes pluies ou la fonte des neiges, la graine de trèfle peut être semée sur la neige ; elle ne germera pas avant que le terrain ait acquis de la chaleur. Le meilleur temps d'opérer est le matin par un temps calme et après une légère gelée de la nuit précédente, qui contribue à faire des ouvertures sur toute la surface du terrain. La graine pénètre dans les ouvertures et est aussitôt couverte lorsque le dégel du sol s'opère.

**Les prairies et le pâturage.**—Rien n'est plus dommageable aux prairies que d'y mettre des animaux en pâturage aussitôt après la fonte de la neige. Par cette avance, on croit réaliser une économie en fourrages, mais on endommage gravement les prairies. Aussi ô que l'eau s'est retirée du terrain, il convient d'y passer le rouleau sur toute la surface, le gazon soulevé par la gelée est alors aplani, de même que les pierres et les motes de

terre. On en appréciera l'effet, surtout pour le service des fauchesses. Il importe, au moment du roulage, de ramasser les pierres et tout ce qui pourrait nuire au bon fonctionnement des fauchesses.

## RECETTES

**Moyen d'arrêter un cheval qui prend le mors aux dents.**

Un moyen infallible pour arrêter un cheval qui prend le mors aux dents, lisons-nous dans la *Gazette des Campagnes* de Paris, est de l'aveugler, ou de lui couvrir la tête et les yeux avec une étoffe quelconque.

On raconte qu'il y a quelques mois, à Montreuil, un cheval attelé à une tapisserie descendait ventre à terre un chemin très-déclive et allait se briser contre le premier obstacle, lorsqu'un homme, qui le voyait venir, quitta sa blouse, l'agita vivement au devant du cheval, puis au moment où il s'approchait la lui jeta sur la tête en l'aveuglant. Le cheval s'arrêta net.

On pourrait adapter au harnais un voile mobile, plié sur la tête, qu'on pourrait dérouler au moyen d'un ressort et coller sur les yeux du cheval lorsqu'il s'emporte.

**Nettoyage des flanelles.**

Les flanelles se retrécissent bien souvent quand on les fait laver : voici un moyen fort simple pour obvier à cet inconvénient : on fait tremper les flanelles dans un bain maintenu tiède devant un feu doux ; ce bain devra être composé d'autant de fois trois pintes d'eau de rivières, et 1 once d'ammoniaque (alcali volatil) qu'il y aura de pièces (gilets ou calçons) à blanchir. On savonne ensuite dans la même eau alcaline, comme l'on fait pour un savonnage ordinaire, partie par partie, de manière à passer en revue tous les points de l'étoffe, endroit et envers ; on rince après dans de l'eau tiède pure, afin d'enlever toute trace d'ammoniaque et de savon. On éclaircit dans cette même eau, dont on éponge le tissu par simple pression et on le suspend à l'ombre pour le faire sécher ; après quoi on le repasse et on le laisse sécher pour enlever tout restant d'humidité.

**Peinture à la pomme de terre.**

Cette espèce de peinture est loin d'avoir la même solidité que la précédente, mais elle est bien plus économique. Faites cuire deux livres de pommes de terre, pelez-les, écrasez-les, encore chaudes, dans à peu près cinq pintes d'eau bouillante. Passez ce mélange au tamis de crin, et mêlez y une quantité suffisante de blanc d'Espagne, que vous colorerez avec des ocres ou du noir de fumée, etc., pour obtenir une nuance à votre gré.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE AGRICOLE  
DE  
**FIRMIN H. PROULX**

**STE. ANNE DE LA POCATIERE.**

Portraits photographiques de Sa Sainteté le Pape Léon XIII  
—Prix 10 centim.

— Livre de Prières à St Joseph, recueillies par J. Palatin, Prêtre de St. Sulpice à Montréal.—Prix du volume, relié, 40 centim.

Essai sur le luxe et la vanité des parures, spécialement dédié aux personnes de la campagne, par le Révé. M. Alexis Mailhoux.  
—Prix, 25 centim.

Lettres sur la vie rural, par M. Victor de Tracy.—Prix, 50 centim.

Instruction élémentaire sur la culture des arbres fruitiers, greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse, culture, récolte et conservation des fruits, par M. A. DuBueil.—Prix, 60 centim.

Le vétérinaire pratique, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse cour, par E. Hocquart.—Prix, 75 centim.